



► Cette ONG, présente dans les camps et villages du Pakistan, doit parer au plus pressé

Solidarités assure d'importants approvisionnements en eau

«**J**e ne sais pas ce que l'hiver va provoquer comme mortalité car beaucoup de gens sont restés dans leur village bien que leurs maisons aient souvent été détruites. Ils finiront peut-être par vouloir descendre dans les vallées si la neige le leur permet», avertit Alain Boinet, président et fondateur de l'ONG Solidarités, spécialisée dans l'intervention d'urgence pour les besoins en eau.

L'hiver est désormais bien présent et va s'intensifier. Solidarités dispose aujourd'hui d'une équipe de cinq personnes sur place, épaulée par une cinquantaine de Pakistans, et espère pouvoir envoyer une nouvelle équipe. Un projet a été proposé aux autorités françaises, resté à ce jour sans réponse.

La mobilisation a été insuffisante à tous les niveaux, regrette

Alain Boinet. «Les pouvoirs publics français avaient mis en place des mécanismes de coordination très efficaces pour gérer l'aide aux sinistrés du tsunami», souligne-t-il. Ils ne l'ont pas fait pour le Pakistan et c'est une erreur. Dans une certaine mesure, cette crise est plus urgente car les blessés et les personnes menacées par l'hiver sont très nombreux. Il y a beaucoup de gens à sauver.»

On pourrait penser que, dans cette zone montagneuse, l'eau ne manque pas. Dans le camp de Mera, le premier installé par l'armée pakistanaise, où vivent 10 000 personnes, l'ONG doit approvisionner l'équivalent d'une petite ville. Sachant qu'une personne a besoin de 10 litres d'eau par jour, les quantités nécessaires sont donc considérables. S'il y a une rivière, il faut pomper l'eau, l'analyser, la traiter et ensuite la distribuer.

S'il n'y en a pas, il faut forer pour trouver une nappe phréatique. «N'oublions pas que si l'eau est impropre à la consommation, il y a des risques de diarrhée», rappelle-t-on à Solidarités. Chaque année, dans le monde, deux millions de personnes en meurent faute de soins. Huit sur dix sont des enfants.»

L'ONG s'occupe également de la réhabilitation des réseaux d'eau de 11 villages du district de Besham et de la ville de Besham. Environ 50 000 personnes sont concernées par ces interventions. Les équipes sur le terrain envoient régulièrement des messages rendant compte de leurs activités qui sont mis en ligne sur le site Internet de l'ONG. Un jour de novembre, l'équipe de Solidarités racontait: «Hier, dans le camp de Mera, nous avons construit un incinérateur pour l'hôpital, effectué des digues de drainage de

l'axe principal du camp et réparé les fuites sur le réseau d'eau. Sur le camp de Dharyal, on a distribué 420 jerrycans (en moyenne deux par famille); 850 couvertures sont actuellement en stock pour être distribuées aux nouveaux arrivants. Enfin, nous voulons faire une évaluation rapidement dans le Khala Daka, à l'ouest de Mera, et dans la région d'Oghi, car ce sont des zones tribales où l'aide humanitaire est très peu arrivée.» On le voit, les humanitaires, quelles que soient leurs spécialités, doivent parer au plus pressé.

«Au printemps, vers mars-avril, à la fonte des neiges, les gens vont vouloir rentrer chez eux», prévoit Alain Boinet. Les chefs de famille et les garçons les plus âgés partiront en reconnaissance dans les villages pour voir s'ils peuvent s'y réinstaller. Là aussi, il faudra les aider.»

GAËTAN DU ROY